

Villeneuve

Parents en guerre contre le transport des écoliers

La mise en service d'un bus articulé pour véhiculer les élèves jusqu'à Roche fâche. La situation est légale mais dangereuse, estiment certains

David Genillard

Il est 13 h 30. Les écoliers se bousculent pour embarquer dans le bus des Transports publics du Chablais (TPC) qui doit les emmener de Villeneuve à l'école de Roche. Ils sont une septantaine à effectuer le déplacement, deux fois par jour. «Pour des questions d'organisation et de disponibilité des salles de classe, les enfants de 5e année et d'une classe primaire sont envoyés à Roche depuis plusieurs années», explique le directeur des Ecoles primaires et secondaires de Villeneuve Haut-Lac, Marcel Yersin.

Rien d'anormal: à l'heure où les collaborations intercommunales sont encouragées par l'Etat, ce type d'arrangement est monnaie courante. De nombreux parents sont pourtant montés au créneau pour dénoncer une situation jugée problématique: «La loi sur les transports scolaires (ndlr: une ordonnance fédérale de 1995, modifiée en 2009) exige que les enfants soient assis et attachés, rappelle Khamphone Wild, maman d'un enfant de 11 ans. Ils sont régulièrement plus de cent dans ce bus qui ne compte que 48 sièges...»

La Villeneuveoise a fait part de ses inquiétudes à l'école et aux élus. La réponse? Le bus articulé mis en service en août dessert une ligne publique. L'ordonnance fédérale en question autorise le transport de personnes debout dans ce cas. «Cette situation ne nous enchante pas, mais elle est légale, commente Marcel Yersin. Elle est la même dans de nombreuses communes. Il faut aussi tenir compte des aspects financiers. Selon le Service de la mobilité, le maintien de courses spéciales coûterait deux à trois fois plus cher aux communes.»

«On contourne la loi»

Légal et économique... Ces arguments ulcèrent les parents qui déplorent le cynisme des autorités: «On parle de transport d'enfants, pas de soldats! insiste Michael



Une septantaine d'élèves de Villeneuve prennent le bus pour se rendre à Roche. CHANTAL DERVEY

«Ils sont souvent plus de cent dans ce bus qui n'a que 48 sièges»

Khamphone Wild, maman d'un élève scolarisé à Roche

Wild, le mari de Khamphone. La plupart d'entre eux sont trop petits pour s'accrocher correctement. La situation est légale, mais pas adéquate!

Conseiller communal, patron d'une entreprise de transport et père d'un enfant scolarisé à Villeneuve, Battiste Briatico s'offusque aussi de la solution: «On contourne la loi pour faire des économies. Le jour où un accident grave se produira, qu'est-ce que l'école

et la commune diront aux parents?»

A noter que dans son rapport de 2010, l'Office fédéral des Transports dénombre en Suisse 65 accidents de trolley ou d'autobus qui ont fait 37 blessés parmi les voyageurs. Certains l'affirment: des chutes se sont déjà produites à bord du bus incriminé. Le fils des Wild s'est notamment blessé en tombant. «L'école reporte la faute sur les enfants; on nous dit qu'ils sont turbulents», explique Khamphone Wild.

Savoir-vivre en cause

De fait, dans le bus, l'ambiance est loin d'être calme, en ce vendredi après-midi. Plusieurs enfants font la navette en courant entre l'avant et l'arrière du bus en mouvement, s'agrippant in extremis dans les virages. D'autres se bousculent en

criant. Malgré l'affluence, de nombreuses places assises sont inoccupées. «C'est dur pour les oreilles, soupire le chauffeur. Une minorité d'enfants n'a pas de savoir-vivre et pose problème.» Pour l'employé des TPC, «l'école devrait s'arranger pour qu'un accompagnateur encadre les écoliers à bord du bus.»

La présence d'un adulte fait partie des mesures prévues pour améliorer la situation (*lire ci-dessous*). Difficile toutefois de revenir à la mise en place de courses spéciales pour les écoliers: «Véhiculer autant d'élèves est complexe, note Marcel Yersin. L'évolution des transports fait que la solution des lignes publiques va être de plus en plus privilégiée. Il est difficile d'aller à contre-courant. On peut simplement s'adapter au mieux pour la sécurité et le confort des élèves.»

Les autorités prendront des mesures

● Si les autorités tentent de rassurer les parents, elles n'en cherchent pas moins des solutions pour améliorer la sécurité des élèves à bord des bus de la région. Des courses ont déjà été dédoublées (entre Roche et Rennaz) pour délester d'autres lignes.

Parmi les pistes envisagées qui devront encore être discutées entre les différentes

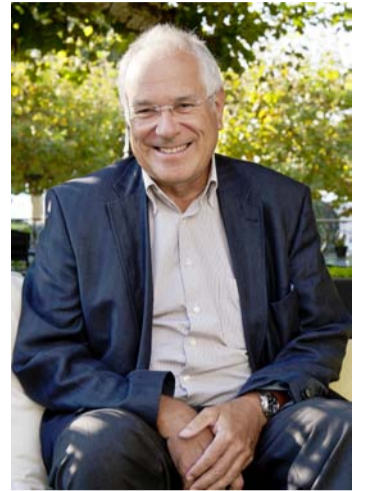
communes partenaires (Villeneuve, Chessel, Noville, Rennaz et Roche), on évoque la pose de lanières pour permettre aux plus petits de se tenir. Ainsi que le recours à un encadrant pour accompagner les écoliers à bord du bus.

Actuellement, un agent Protectas est présent sur certaines courses. «Une idée pourrait être de créer un

système de «Pédibus dans le bus» avec l'aide des parents», avance Marcel Yersin, directeur des Ecoles. Selon Annik Morier-Genoud, municipale des Ecoles à Villeneuve, des appels en ce sens ont déjà été lancés. Sans succès pour l'heure: «Nous souhaiterions en tout cas inciter les parents à proposer des pistes pour résoudre ce problème.»

Michel Berney, vingt ans à la tête de son école

L'emblématique directeur du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) a pris sa retraite. Confidences



Michel Berney aime la politique. GÉRALD BOSSHARD

Il égrène les anecdotes presque aussi vite qu'un photographe déclenche son appareil. Tout jeune retraité, Michel Berney a passé près de trente ans entre les murs du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV). Dont vingt années dans le fauteuil du directeur. A l'heure de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, il évoque le développement d'une école qui, aujourd'hui, compte près de 1000 élèves. Réputé loin à la ronde pour son école de photo, le CEPV forme également ceux qui se destinent à être décorateurs ou céramistes.

«L'école de photo a acquis un renom international, on sent le poids du passé... Ce patrimoine, nous nous sommes employés à le développer, en créant la Fondation Vevey ville d'images, à travers le Grand Prix de la photographie, ou en invitant Helmut Newton dans nos murs. J'avais coutume de dire: «La photographie a un prénom: c'est Vevey», sourit Michel Berney, 60 ans.

Il y a quatre mois, à Lausanne, c'est un autre directeur d'école d'art, plus médiatique, qui a rendu les clés de son bureau: «Je m'entends très bien avec Pierre Keller, même si à une époque, des tensions ont éclaté entre le CEPV et l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Lorsqu'on travaille en milieu artistique, les gens ont une sensibilité à fleur de peau. Mon poste était très exposé, j'ai donc dû me forger une bonne carapace. Et j'ai utilisé pas mal de mouchoirs en papier pour consoler des gens dans mon bureau.»

A l'écoute et respectueux de ses interlocuteurs, Michel Berney ne gardait pas toujours la langue dans sa poche pour autant. «C'est

vrai, j'étais un peu maniaque sur certains aspects. Je ne supportais pas les fautes d'orthographe sur les panneaux d'exposition, par exemple.»

Au rang des souvenirs qui l'ont marqué pendant ces deux décennies, le Veveysan évoque spontanément la demi-douzaine de voyages au Mali, où il s'est rendu avec les étudiants du CEPV. «Nous avons établi un partenariat avec un centre de formation de photographes. On dormait sur les toits, on disposait de deux tasses d'eau pour la douche. Des moments exceptionnels.»

Moins rigolo, les menaces de mort d'un prof, remis à l'ordre «après avoir eu un comportement inadapté avec des élèves». Ou cette enseignante qui lui soutenait mordicus... qu'il était son père. Fan de Mozart et passionné par la généalogie, Michel Berney est également un mordu de politique: il était notamment candidat indépendant à la Municipalité de Vevey et pilote désormais la section Riviera-Pays d'Enhaut des Vert'libéraux. «J'ai arrêté de travailler il y a deux mois, j'apprends comment gérer cette nouvelle vie. Je vais bientôt passer mon CFC de retraité.» **Raphaël Delessert**

Gold à Morgins pour faire revivre le top 50

Le groupe français, auteur de *Capitaine abandonné*, jouera en décembre lors du 9e C'est l'hiver Festival

Ames nostalgiques des années 80, rendez-vous à Morgins le samedi 3 décembre. Le groupe français Gold, tombé dans l'oubli après avoir survolé le top 50, est l'invité vedette du 9e C'est l'hiver Festival. Dans sa valise, des tubes tels que *Plus près des étoiles*, *Capitaine abandonné*, *Ville de lumière* et *Calicoba*.

L'affiche de l'édition 2011 offre des surprises bien plus actuelles, comme le trio alémanique My Heart Belongs To Cecilia Winter et le punk rock de Sound of Fridge. Le tout pour 20 francs (navettes gratuites entre Monthey et Morgins). L'an passé, le festival avait attiré 700 personnes dans la station chablaisienne. **P.M.**

www.morginsfestival.ch

Châtel-Saint-Denis

Deux blessés devant un bar

La police fribourgeoise est intervenue dimanche dernier, à 3 h 15, devant un bar de la Grand-Rue à Châtel-Saint-Denis (FR), à la suite d'une bagarre entre deux hommes. Lors de l'altercation, les belligérants, âgés de 21 et de 26 ans et domiciliés dans la région, sont passés à travers la vitrine d'un magasin. Des ambulanciers ont été dépêchés sur place et ont prodigué les premiers soins à l'un des deux protagonistes, qui a refusé d'être acheminé à l'hôpital. L'autre, en revanche, a été transporté en ambulance. **R.D.**

Saga à succès



La *Petite Saga* de Brent est victime de son succès: les deux dernières représentations de demain affichent complet. «Nous avons déjà fait salle comble lors des quatre séances de ce week-end, qui ont réuni chacune 260 spectateurs», se réjouit Emile Blaser, à l'organisation de la 525e Foire de Brent. Reprise cette année, la *Petite Saga* avait été écrite par Henri Debluë et mise en musique par Michel Hostettler en 1986. **C.B.**

Le chiffre

3 millions

C'est la somme, en francs, que le Conseil communal de Châteaueux a accepté de débloquent, jeudi dernier, pour l'achat d'une parcelle de 22 000 m². Une partie de ce terrain pourrait accueillir un village de vacances Reka. Cela représenterait 300 lits chauds, un taux d'occupation annuel de 80% et une vingtaine d'emplois. Après les nombreuses fermetures d'hôtels qu'a connues le Pays-d'Enhaut, ce projet est perçu comme une chance d'attirer les touristes et de redynamiser l'économie. Reka rendra sa réponse en 2012. **A.R.-M.**

La Tour-de-Peilz

Statu quo fiscal, pour l'instant

La semaine dernière, le Conseil communal de La Tour-de-Peilz a accepté un taux d'imposition de 66% pour 2012 et 2013. Il comprend les 64% de l'ancien taux plus les 2% de la bascule pour l'organisation policière, que l'Etat rétrocède aux communes via l'impôt cantonal. C'est donc le statu quo pour les contribuables. «Mais la hausse prévue des charges liées aux taxes sur les eaux usées, qui augmentent au vu du manque d'entretien de notre réseau, nous poussera probablement à augmenter ce taux dans les années à venir», note l'exécutif. **C.B.**

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

MONTREUX MERCREDI 9 NOVEMBRE 20h

CONCERT GERSHWIN!

RHAPSODY IN BLUE - UN AMÉRICAIN À PARIS - PORGY & BESS (EXTRAITS)

Tous les bénéfices de ce concert seront reversés à la Fondation du 50e anniversaire du CSP Vaud en faveur des plus démunis. Venez vivre un beau concert pour une belle cause!

CONCERT À L'AUDITORIUM STRAVINSKI, AVEC L'ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE LAUSANNE. PLACES: Cat1: 60.-/Cat2: 40.-/Cat3: 25.-/ Enfants (-16 ans): 29.-. LOCATION: 021 / 962 21 19 / www.lasaison.ch / FNAC

Pascal Pellegrino
Directeur de la Saison Culturelle de Montreux